

« Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. »

Bien chers frères et sœurs, les textes choisis pour cette célébration d'installation sont ceux de la messe de la Visitation de la Vierge à sa cousine Elisabeth que nous célébrerons demain avec toute l'Eglise. Ils sont porteurs d'une joie profonde, d'un élan de foi, d'amour et de mission formidable. Ils traduisent ce qui se passe dans le cœur de Marie, dans le cœur d'Elisabeth, dans le cœur de toutes celles et ceux qui craignent Dieu, c'est-à-dire qui essayent de rendre amour pour amour, parce que Dieu est amour.

L'enfant a tressailli d'allégresse dans le sein d'une femme qui ne peut se retenir d'exprimer ce que l'Esprit Saint suscite en elle. Elisabeth est remplie de joie à la vue de Marie. Elle sait que Marie, remplie d'Esprit Saint, porte en elle le sauveur. Elle s'étonne de sa Visitation, et l'accueille en chantant sa foi.

Depuis hier, ces mêmes sentiments mêlés traversent aussi mon cœur : joie, foi, amour, étonnement, désir de chanter, reconnaissance et crainte de Dieu...

« Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. »

N'est-ce pas un peu audacieux de reprendre ainsi à mon compte ces paroles sacrées du Magnificat ? Et bien j'assume cette audace, et j'espère qu'il me sera donné par Dieu d'assumer d'autres audaces, avec vous !

Depuis plusieurs semaines, je découvre le diocèse, sa géographie, ses réalités humaines, pastorales et spirituelles. Je rencontre nombre de ses membres, chrétiens des paroisses, pasteurs des communautés chrétiennes et des pèlerins de Lourdes, collaborateurs multiples de la mission de l'Eglise au service du diocèse et du Sanctuaire. Je rencontre aussi ceux avec qui l'évêque du diocèse est habituellement en relation, dans un certain partage de foi ou de désir commun de servir la fraternité au sein des communautés humaines de ce département, dans des missions différentes et convergentes bien souvent : représentants de l'État, élus des Hautes-Pyrénées, magistrats, responsables militaires et bien d'autres. Je vais vous faire une confidence : je pense que nous sommes souvent au service d'un même idéal, dans le strict respect de la laïcité chère à notre nation, qui garantit le non mélange des genres et la liberté de chaque citoyen de croire et de ne pas croire, de pratiquer sa religion, de s'engager au service de ses semblables de la manière qui lui semble la plus ajustée, à la fois aux besoins de ceux-ci et à ses propres talents, et tout cela dans la paix, la concorde qu'on appelle fraternité aussi bien en langage chrétien qu'en langage républicain.

Pour les hommes et les femmes de foi, cet idéal a une forme précise, une orientation : celle qui manifeste la transcendance de Dieu. Pour les chrétiens, cet idéal a un visage et un nom : celui du Christ et de sa mission évangélique. Pour les catholiques, il se nourrit et se vit dans une communauté ecclésiale particulière, confiée aux soins d'un évêque en communion avec les autres évêques et le 1^{er} d'entre eux, successeur de Pierre à Rome. J'aborde cette mission avec beaucoup d'humilité. Je mesure chaque jour un peu plus la disproportion formidable qu'il y a entre les attentes légitimes de tous, les urgences, les besoins, mon propre désir

d'annoncer l'évangile qui est bonne nouvelle pour tous, pour ceux qui peinent, qui doutent, qui souffrent..., et les moyens : les miens d'abord (je ne suis qu'un homme ordonné prêtre et évêque), et les nôtres : ceux de notre Eglise diocésaine, de ses institutions et de ses membres.

A vue humaine, nous n'avons entre les mains que quelques pains et de petits poissons pour nourrir une foule immense qui est là, avec sa faim et ses attentes. Depuis mon arrivée, j'entends s'exprimer toutes sortes d'urgences, de défis, de difficultés : « Monseigneur, il y aura ça à régler d'urgence ; il y aura cette situation à démêler très vite, il faudra trouver une solution pour ceci

et nous on ne voit pas bien comment le faire, il faut trouver des prêtres, il faut remplacer des laïcs formidables qui vont quitter telle responsabilité, les sœurs qui étaient là depuis toujours vieillissent un peu et il faut penser à l'avenir, il faut voir où vous allez habiter à Tarbes, il faut continuer de développer l'accueil des pèlerins à Lourdes, il faut surtout trouver des chemins nouveaux pour porter l'évangile à tous ses destinataires, il faut changer nos manière de travailler en Eglise et vivre une vraie synodalité dans la gouvernance et les prises de décision, il faut veiller à ce que l'Eglise soit une maison sûre pour tous, en particulier pour les enfants et les personnes vulnérables en ne permettant plus que du mal leur soit fait, il faut trouver des chemins nouveaux pour convaincre ceux qui décident de l'avenir de la famille humaine que toutes les valeurs ne servent pas la vie, de son origine à son terme, et donc ne peuvent être soutenues par les disciples du Maître de toute vie, etc., etc. L'accumulation pourrait être troublante, et pourtant, grâce d'innocence ou autre grâce, je reste serein, pour ma part. Sans doute parce que depuis toujours je sais que le salut du monde ne repose pas sur mes épaules, mais sur le Christ dont je suis un humble disciple et ministre, avec vous.

Quel est votre projet pastoral Monseigneur ? A cette question que l'on peut me poser parfois, je cherche à répondre intérieurement. Ma conclusion est que dans ce diocèse, il faut regarder du côté de Lourdes pour trouver quelques secrets de sagesse, de foi, de charité, d'espérance et de paix. A Lourdes, Marie a visité une petite bergère toute modeste, fille de meuniers jadis prospères puis finalement ruinés. Une fille de chez nous, comme nous en bien des points. Mais une fille remplie de foi. Elle sait que Dieu l'aime, et elle l'aime en retour. Elle fait partie de ces craignant Dieu dont l'histoire du Ciel a le secret. Cette Visitation de Marie et la réponse de Bernadette a ouvert le pèlerinage que nous connaissons. Lourdes présente un visage qui doit être toujours plus, pour toute notre communauté diocésaine, ce qu'il est pour toute l'Eglise. A Lourdes, l'Eglise est manifestée dans sa diversité, dans sa richesse, dans ses dimensions les plus essentielles. A Lourdes, ce qui ailleurs déchire le corps du Christ, est réconcilié et fraternel. A Lourdes, il ne peut pas y avoir d'idéologies contraires : les malades et ceux qui les accompagnent dans toutes sortes de gestes remplis de compassion, de tendresse, d'un amour plein de respect, tournent nos regards vers l'essentiel, vers ce qui est vraiment important : la vie, l'amour de Dieu qui comble les cœurs, la miséricorde qui atteint et soigne toutes les blessures. A Lourdes les malades guérissent : il y a ceux dont la guérison est attestée par le Bureau des Constatations Médicales qui exerce cette mission avec une grande rigueur scientifique depuis Bernadette, et il y a ceux, bien plus nombreux encore, infiniment plus nombreux, dont la guérison est moins immédiatement visible : celle de l'âme et du cœur. A Lourdes, les évêques, les prêtres et les diacres sont unis au service des pèlerins. A Lourdes, les membres de la Vie Consacrée, hommes et femmes, manifestent dans leur diversité l'immense richesse des dons de l'Esprit Saint, et c'est concret ! A Lourdes, les mondanités disparaissent : il ne reste que des hommes et femmes qui craignent Dieu, c'est-à-dire qui rendent amour pour amour.

Mon projet pastoral ? – Essayer de nous encourager à laisser Bernadette nous inspirer l'attitude intérieure et extérieure juste. Comme Marie, elle chante l'amour dont Dieu la comble. Comme Marie, elle incarne ce que Paul indique dans la lecture entendue tout à l'heure comme étant l'attitude des justes selon Dieu : aimer sans hypocrisie, fuir le mal avec horreur et s'attacher au bien, être unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivaliser de respect entre nous, rester dans la ferveur de l'Esprit Saint qui donne un élan que nous ne devons pas briser, avoir la joie que donne l'espérance, qui permet de tenir bon dans les épreuves et d'être assidus à la prière. Être justes selon Dieu, c'est pleurer avec ceux qui pleurent et se réjouir avec ceux qui sont joyeux, c'est ne pas avoir le goût des grandeurs et se laisser attirer par ce qui est humble, c'est souhaiter du bien à ceux qui nous persécutent et partager avec ceux qui sont dans le besoin...

Chers frères et sœurs, si notre diocèse vit tout cela, nous serons heureux. Pour vivre cela, laissons la grâce de Lourdes nous convertir de l'intérieur, encore et encore. Et Dieu saura bien multiplier les quelques pains et petits poissons que nous avons entre les mains.

« Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. »

Amen